



© Croixrouge de Belgique

APRÈS SIX MOIS.

« On pense que les besoins ont diminué. Non, ils ont évolué. »

Quelques jours après les inondations, deux policiers passent devant une maison. « *Ce n'est pas moi qui ai ouvert le robinet* », leur lance son occupant. Ajoutant : « *Si vous voulez entrer, essayez-vous bien les pieds, on a lavé à grande eau du sol au plafond.* » En racontant cette blague, attablé devant une assiette de nasi goreng, Pierrot est hilare. Arrivé d'Italie à l'âge de quatre ans à la Brouck, cet ancien menuisier bientôt octogénaire y vit toujours. Comme tous les habitants de ce quartier isolé du centre de Trooz par la Vesdre, il a vu l'eau monter jusqu'au premier étage de sa maison en cette funeste mi-juillet 2021. Pour les secourir, des pompiers et civils sont rapidement arrivés, dont un grand nombre en provenance de Flandre. Fin décembre, Pierrot leur a d'ailleurs envoyé à tous une carte de vœux. Il faut dire que, grâce à un petit film posté sur facebook où on le voit relater à sa façon les événements, il est devenu une célébrité au-delà de la frontière linguistique.

CONTACTS HUMAINS

Tous les jours, il s'installe dans le vaste réfectoire ouvert pour les riverains par la Croix-Rouge, sa femme préférant cuisiner à la maison. La dizaine de conteneurs mis côte à côte offre un bel espace de cent quatre-vingts mètres carrés. Café, thé, boissons ou morceaux de chocolat sont en permanence mis à disposition de tous. Une dizaine d'hommes et de femmes d'âges divers discutent et rient autour de grandes tables tout en se restaurant. À midi, ils ont droit à des sandwichs confectionnés par un établissement espagnol local, *El Rincon*. Le soir, à un plat chaud livré par une société privée. Ce mardi de début janvier, exceptionnellement, c'est un car venu de Courtrai qui a apporté les repas.

Chantal, une volontaire venue de Vottem, sur les hauteurs de Liège, veille que tout se passe bien. « *J'avais besoin de me rendre utile*, explique cette sexagénaire retraitée qui,

depuis novembre, donne deux ou trois heures de son temps une fois par semaine. *J'aime les contacts avec les gens. En étant sur place, on se rend réellement compte de ce qui s'est passé. Mais je pensais que, plusieurs mois après, il y aurait moins de demandes. Ce n'est pas du tout le cas.* »

VOLONTAIRES DE CRISE

Constat que confirme Lucas Erkelle, sur place depuis le 16 août comme coordinateur de zone de la Croix-Rouge. Il dirige, pour l'entité de Trooz, une équipe de six personnes, auxquelles s'ajoutent des travailleurs intérimaires et des "volontaires de crise" venus de communes limitrophes, de Liège, voire de Courtrai distante de deux cents kilomètres. « *On pense qu'après six mois, les besoins ont diminué, observe-t-il. Or ce n'est pas le cas, ils ont évolué. Si, dans les premiers temps, on coordonnait des équipes de déblayage, notre rôle est aujourd'hui beaucoup plus social, d'écoute. Les premières semaines, comme les gens ne se rendaient pas bien compte de ce qui leur était arrivé, ou n'en avaient pas le temps tant ils étaient pris dans l'action, côté moral, ça allait encore. Mais avec le temps, et dans l'attente des réponses des assurances, on voit une sorte de relâchement émotionnel, un burn-out administratif.* »

Six points d'accueil sont opérationnels pour accueillir des sinistrés retranchés comme il le peuvent chez eux ou qui ont trouvé à se reloger ailleurs. C'est le cas de cette mère de famille qui occupe à Fléron, à six kilomètres de là, une maison humide et sans chauffage à l'étage. Le jour où l'eau a commencé à monter, elle a rappelé son mari qui partait à moto et, avec sa fille et une amie à elle, ils ont tout juste eu le temps de monter les escaliers. « *Nous sommes restés bloqués trente-huit heures, sans informations ni secours, lâche-t-elle dans un soupir. On parlait aux voisins par les fenêtres, je montais et descendais sans arrêt d'un étage à l'autre pour me calmer. Dès que l'eau a baissé, on est tous sortis en courant, on en avait encore jusqu'aux genoux.* »

Six mois après la catastrophe

TROOZ REPREND PROGRESSIVEMENT VIE

Reportage : Michel PAQUOT

La commune proche de Liège, gravement sinistrée par les inondations de juillet 2021, commence à se relever, même si des traces restent encore bien visibles. La Croix-Rouge est sur place pour distribuer des repas et tenter de créer un lien communautaire.

ACTIVITÉS

Trooz porte encore les traces de cet événement. Sur la devanture d'une agence immobilière fermée, on peut lire : « *Nous vous souhaitons malgré ce drame les meilleures fêtes de fin d'année possibles.* »

En face, *La frite joyeuse* ne l'est plus du tout. Au pied de la gare, *La taverne de Trooz* fait grise mine. Et, dans toute la région, les maisons à vendre se multiplient. « *Comme les assurances commencent à payer, les travaux débutent, tempère Lucas Erkelle. Les gens reviennent, la vie reprend. La boulangerie dans la rue principale vient de rouvrir, l'éclairage public a été rétabli, le gaz l'est aussi progressivement, les travaux du pont ont repris, de même que la consolidation des berges.* »

Parallèlement à la distribution des repas – actuellement entre trois cents quotidiens – la Croix-Rouge a mis en place diverses activités ludiques,

des jeux de société et de cartes, des bingos, des blind-tests, ou des ateliers de paroles et même de bien-être. « *On veut que ce soit des endroits chaleureux où on essaie de créer une vie communautaire,* explique le coordinateur. *Les gens peuvent venir s'y réchauffer autant physiquement que socialement.* »

« *Des voisins à qui on ne parlait pas vraiment, sinon bonjour-bonsoir, on les appelle maintenant par leur prénom,* constate la mère de famille. *Il y a une grande solidarité entre nous. On se retrouve pour discuter de tout et de rien, de nos situations, de l'avancée des travaux.* » Et des assurances. Certaines familles ont été indemnisées, plus ou moins bien, de nombreuses compagnies minimisant les coûts de réparation. D'autres attendent toujours la contre-expertise.

PATROUILLES

Mais la Croix-Rouge ne se contente pas d'accueillir les sinistrés, elle va aussi à eux. Reprenant un ser-

vice dévolu à l'origine à l'armée, ses camionnettes arpentent les rues avec vivres et boissons. Elle fait aussi ce qu'elle appelle de la "distribution alimentaire mobile sociale". Du porte-à-porte pour les personnes âgées ou à mobilité réduite, ou pour celles qui ont des difficultés pour rejoindre un point d'accueil, par exemple des familles nombreuses monoparentales.

« *Au début, c'était vraiment un travail de maraudage, on parcourait les rues pour évaluer les besoins de chacun,* raconte le responsable. *Et on est en train de le refaire afin de savoir où en sont les gens, de quoi ils ont encore besoin. On essaie d'être des relais pour les partenaires de terrain : la commune, les associations, le CPAS, etc. On n'a pas de date de fin de mission, on restera tant qu'on aura besoin de nous. Mais on voudrait voir pérennisés les processus que l'on a créés. Notre objectif est que nos actions soient reprises par des acteurs locaux pour que ce que l'on a mis en mouvement ne se perde pas.* » ■

Femmes & hommes

SAMMY MAHDI.

Secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration, il a signé avec la Communauté de Sant'Egidio un accord pour permettre à 250 réfugiés au profil vulnérable de passer en Belgique de manière sûre et légale. Ce projet est mis en œuvre et financé par Sant'Egidio, en partenariat avec tous les cultes reconnus en Belgique.

JEAN DRÈZE.

D'origine belge, cet économiste indien connu pour promouvoir le progrès social dans son pays d'adoption a reçu le prix de la citoyenneté décerné par la fondation P&V.



JOSEF DE KESEL.

À propos de la nécessaire transformation de l'Église catholique, l'archevêque de Malines-Bruxelles a déclaré dans une longue interview accordée à la revue française *Études* : « *La société nous a ouvert les yeux.* »

ÉDOUARD BRION.

Originaire de Graide, ce père Picpus est décédé à Charleroi le 1^{er} janvier à 84 ans. Auteur de livres sur le père Damien et d'autres missionnaires, il a présidé le Mouvement chrétien pour la paix et collaboré avec Justice et Paix, Entraide et Fraternité.

JULIEN COHEN.

Animateur de l'émission *Affaire conclue* sur France 2, il souhaitait acheter l'église de la Madeleine, à Châteaudun (Eure-et-Loir), pour en faire une maison des brocanteurs. Le lieu étant affecté au culte, le diocèse s'y est opposé.